
LA BAIE DE SAINT-EFFLAM SAINT-MICHEL ET LA MER

PAR MAURICE GOUAISLIN

VICE-PRESIDENT DU CENTRE CULTUREL DE PLESTIN.

La baie de Saint-Efflam Saint-Michel n'a pas toujours eu l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui.

Le niveau de la mer et en conséquence la configuration des rivages a fait beaucoup évoluer dans le passé :

Abaissement du niveau (dépassant largement les 100 m) pendant les périodes glaciaires, les régressions marines.

Remontées (au-delà même du niveau actuel parfois) pendant les périodes de réchauffement et de fonte des glaciers « interglaciaires »: les « transgressions marines ».

La dernière période glaciaire s'est achevée il y a environ 10 000 ans. Depuis ce moment, la mer n'a pas cessé de remonter avec des phases de progression rapide, de stagnation, voire de reculs plus ou moins brefs, plus ou moins prononcés.

Bien entendu, l'homme avait occupé les parties émergées, reculant à mesure de l'avancée de la mer, abandonnant de nombreux vestiges dont certains, immergés ou situés sur l'estran, sont encore visibles: mégalithes, comme le cromlech d'Er Lanic dans le Golfe du Morbihan, le menhir de Pors-Toenno, plus près de nous, des abris sous roche, en pied de falaise, comme celui du Skewel à Ploumanac'h, ou ceux de Bréhat.

Au début de notre ère, à l'époque où la civilisation gallo-romaine s'implantait en Armorique et notamment à Plestin avec l'édification des thermes du Hogolo, le niveau de la mer était inférieur de 3 à 4 mètres à ce qu'il est aujourd'hui.

Cela veut dire que la mer ne devait pas, à marée haute, dépasser une ligne partant de la pointe de l'Ile Verte à Locquirec et aboutissant à Beg Ar Fourn en passant par l'extrême pointe de Beg Douar et le nord de la Roche Rouge, la basse mer laissant à sec le récif d'An Treusec (cf. carte du Professeur Pinot).

La baie devait alors avoir l'aspect d'une vaste plaine parsemée de petites collines (la Roche d'Argent, la Roche Rouge...) et couverte de végétation (probablement une forêt). Cette plaine était parcourue par des rivières (le Douron, le Yar, le Roscoat, le Kerdu) qui se réunissaient peut-être avant d'atteindre la mer au travers d'un marais.

Les Romains y avaient construit deux grandes voies (reliant la région de Brest à Corseul, Le Yaudet à Carhaix) qui se croisaient à l'emplacement matérialisé aujourd'hui par la Croix de Mi-Lieue. Des tronçons de ces voies existent encore : ainsi la petite route qui descend de Croas An Haye à la chapelle de Saint-Efflam, celle qui monte droit vers Lannion à partir de l'église de Saint-Michel, l'ancienne route de Tréduder, à proximité de la route actuelle, et qui passe juste au pied de l'enceinte militaire et gallo-romaine, que le Colonel Pérès, historien de Plestin, nomme Praevia.

La fontaine de Saint-Efflam était alors à 50 mètres plus bas qu'aujourd'hui dans les petits rochers au débouché de la voie romaine

C'est dans une baie présentant un tel aspect qu'Efflam et ses compagnons débarquèrent dans le courant du V^e siècle après JC. Le combat légendaire contre le Dragon (ou plutôt contre les légionnaires gallo-romains basés dans le camp de Tréduder et les colonies militaires installés à Tréardin de l'autre côté du Yar et appelés Draconaires en raison de l'enseigne de leur unité), eut lieu vraisemblablement devant la colline aujourd'hui la Roche Rouge.

Une brusque remontée des eaux se produisit vers le Ve siècle provoquant l'envahissement de la baie, et ce jusqu'à un niveau supérieur de 2 à 3 mètres à celui d'aujourd'hui. Les plages fossiles qui se trouvent au pied d'anciennes falaises, à l'emplacement du camping municipal de Plestin jusqu'à l'Aulnaie, et entre le Grand Rocher et le Yar, semblent en témoigner.

Ce n'est qu'à la fin du X^e siècle que la mer se retira et que la baie prit le visage que nous lui connaissons. C'est à cette époque que fut édifiée sur une dune, à l'embouchure de la rivière de Lan Carré du Quinquis, une chapelle, la chapelle Notre-Dame de la Mer, transformée au cours du XIX^e siècle en maison d'habitation, propriété jusqu'au début des années 1955 de Mlle Philips, Anglaise bien connue des Plestinais.

Lors de la transgression marine, l'irruption de la mer dut être soudaine et brutale, ruinant forêt et vestiges de construction que le sable recouvrit. Elle fut aussi l'origine de multiples légendes telles que l'engloutissement de la ville d'Ys, que certains situent à cet endroit, de la forêt de Scissy dans la Baie du Mont Saint-Michel entre autres.

Mais à quoi ressemblait notre baie avant le cataclysme? Aucun témoignage écrit datant de cette époque ne nous est parvenu...

Il en existe d'autres pourtant qui nous permettent de nous en faire une idée.

C'est ainsi que deux articles parus, l'un dans la *Gazelle de France* du 22 février 1812 (archives paroissiales), l'autre dans le *Journal des Mines*, n°179, également de 1812, rapportent que :

« Monsieur le Comte de la Fruglaye, se promenant non loin de Morlaix sur la grève de Saint-Michel, après une violente tempête, trouva l'aspect de cette grève complètement changé. Le sable, fin et uni qui la couvrait auparavant avait disparu. C'était un amas de débris végétaux parmi lesquels on distinguait des feuilles d'arbres forestiers. Enfin, sur tout ce terrain, se voyaient des troncs d'arbres renversés dans tous les sens... Les ifs- et les chênes avaient conservé leurs couleurs naturelles, les bouleaux, très nombreux, m'aient gardé leur écorce ».

« Tous ces débris d'une ancienne végétation, ensevelis par quelque révolution soudaine, reposaient sur une couche de glaise semblable à celle qui forme ordinairement la base de nos prairies ».

Un autre feuillet des archives paroissiales affirme « qu'une autre tempête d'une date récente du mois de ...188... » (grande marée de février 1885 selon l'Historique du pays de Plestin) "bouleversa encore de façon extraordinaire le sable de la baie et en modifia la physionomie et l'état habituel (¹).

« Les substructions d'un ancien édifice furent lues à nu, non loin du Pont du Ras-cocu, à une quarantaine de mètres de la falaise ».

Plusieurs personnes vivantes encore ont vu ces murs dénudés, mais je ne sache pas qu'on les ait visités dans le but de déterminer l'époque de leur construction. Il eût été intéressant de savoir si ces pans de murs sont de l'époque romaine... on s'est contenté de dire: *« il y avait là probablement un moulin. Il était établi sur le cours du loscoat. La mer l'a envahi, l'a dépassé, on l'a laissé tomber... »*

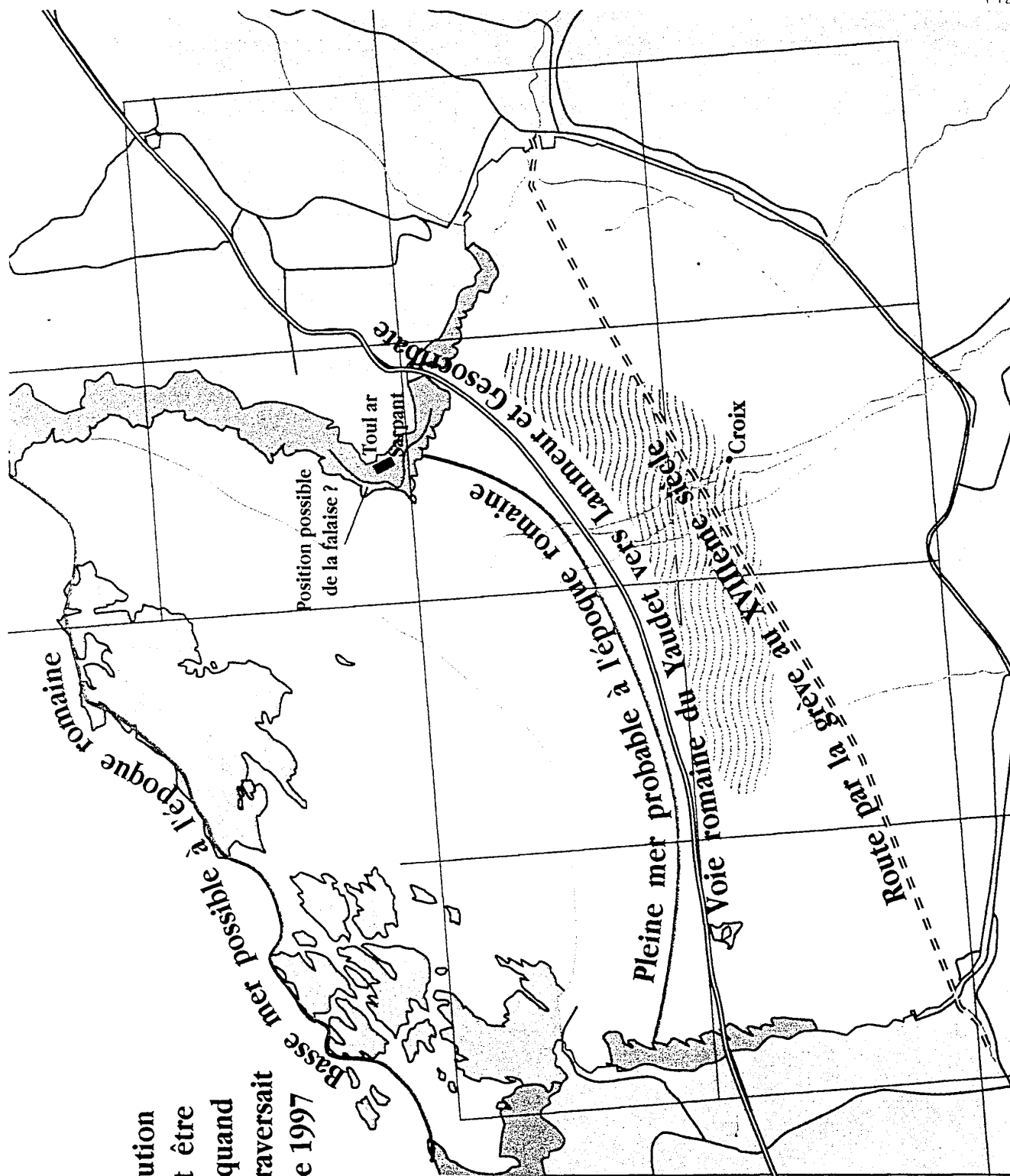
Pour sa part, le professeur J.P. Pinot a déclaré : *« j'ai vu ce tronçon de men• l'hiver dernier, deux parements parallèles bien appareillés, et un remplissage de moellon, perpendiculairement à la route; niais rien dans l'appareillage visible ne permettait de proposer une data quelconque. J'ai soigneusement noté l'endroit, et si un jour l'équipe de Plestin a envie d'y faire des sondages, c'est très faisable, en morte-eau naturellement... ».*

D'autres témoignages, oraux ceux-là, viennent corroborer le bouleversement des années 1880 :

Mademoiselle Philips, décédée depuis bien longtemps, qui demeurait à l'embouchure de la rivière de Lan Carré, dans la maison construite autour de l'ancienne chapelle Notre-Dame de la Mer, racontait souvent que dans sa jeunesse, elle se déshabillait dans des dunes qui se trouvaient au niveau de la Roche Rouge, et qu'un raz-de-marée les avait disparaître (je l'ai moi-même, enfant, entendu raconter cette histoire).

Un vieux cultivateur, décédé lui aussi, racontait qu'il avait entendu ses parents parler d'une petite ferme qui se trouvait à quelque distance devant la villa "Les Dunes", soit aujourd'hui sur la plage.

¹ A noter que l'Historique de la brigade de gendarmerie de Plestin-Les-Grèves, dressé au début du siècle, mentionne "qu'au commencement du mois d'octobre 1880, à la suite de fortes pluies, une partie du bourg de Plestin fut submergé par les eaux. La rivière du Roscoat sortit de son lit et entraîna un moulin et le pont situé à l'embouchure de cette rivière, sur la route de Plestin à Saint-Michel-en-Grève. Le pont situé sur la rivière le Yar fut également entraîné par les eaux. Peut-on confondre les substructures d'un bâtiment avec les débris d'un moulin entraîné par les eaux? Rien n'est moins sûr. Quoi qu'il en soit, la lente remontée des eaux actuelles ne favorisera pas une meilleure connaissance de ce que fut la baie à moins qu'un cataclysme ne vienne encore tout bouleverser !



Essai de reconstitution
de ce que pouvait être
la Lieue de Grève quand
la voie romaine la traversait
J.-P. Pinot, Décembre 1997



Marais possible
à l'époque romaine